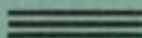


Paul HYMANS

DISCOURS

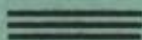
A LA

JEUNESSE BELGE



Extrait de la Revue *Le Flambeau*

(Avril 1933)



BRUXELLES
IMPRIMERIE • FINACOM •

67, Rue du Lombard

1933

n. 25

LE

FLAMBEAU

REVUE BELGE DES QUESTIONS POLITIQUES & LITTÉRAIRES

Abonnez-vous au FLAMBEAU

la seule revue belge animée d'un esprit vraiment libéral et qui s'est consacrée à la défense de la liberté linguistique et de l'unité nationale.

Fondateurs : Henri GREGOIRE, Oscar GROJEAN, Anatole MUHLSTEIN.

Comité de rédaction : Max-Léo GERARD, Henri GREGOIRE, Oscar GROJEAN, Victor de LAVELEYE, Jacques PIRENNE, Robert WERNER.

Comité de patronage : Lucien BEAUDUIN, Joseph BIDEZ, Jules BORDET, Gustave CHARLIER, Paul DECOSTER, Léon DENS, Maurice de SMET de NAEYER, Albert DEVEZE, Emile DIGNEFFE, Emile FRANQUI, Valère GILLE, Charles GREGOIRE, Léon GUINOTTE, Paul HYMANS, Henri LE BŒUF, Léon LECLERE, Albert LE JEUNE, Ernest MAHAIM, Adolphe MAX, Pierre NOLF, Henri PIRENNE, Georges RENCY, Christian SCHEID, Georges SMETS, Herbert SPEYER, Adolphe STOCLET, Gustave VANZYPE.

Discours à la Jeunesse Belge⁽¹⁾

Je suis très flatté d'avoir été invité par les Etudiants de toutes les facultés universitaires de Belgique, à participer à l'ouverture de ce Congrès, où ils projettent d'examiner ensemble les questions scientifiques d'actualité qui entrent dans le cadre du haut enseignement, puis de mesurer dans un concours d'éloquence la puissance de la parole, serve de la pensée. Le sujet assigné aux orateurs est vaste et propre à d'amples développements. Ce sera « l'attitude de la jeunesse devant les problèmes de l'heure. »

Les problèmes de l'heure sont nombreux, touffus, complexes; beaucoup offrent des difficultés techniques qui exigent une spécialisation et des connaissances pratiques que seul donne le maniement des hommes et des affaires. Et je présume que les ardeurs de la jeunesse vous entraîneront plutôt vers ceux qui excitent l'imagination et lui ouvrent des horizons.

Appartient-il à un ancien de vous en entretenir ? A lire beaucoup d'écrits et de discours récents, j'ai l'impression que vous attendez des hommes nouveaux, des révélateurs, un Verbe annonciateur, le jaillissement d'une étincelle ; que vous vous sentez à un tournant de l'histoire. Et il ne vous suffit pas qu'on vous dise : vous serez l'élite, c'est à vous que passeront les flambeaux et qu'il appartiendra de conduire les hommes et de rebâtir le monde !

De là ce qu'on appelle les inquiétudes de la jeunesse.

(1) Prononcé à l'occasion du Congrès des étudiants belges, le 10 mars 1933.

se, qui hésite à un carrefour, à la croisée des chemins, fatiguée du passé, impatiente et curieuse de l'avenir, incertaine sur sa marche et ses devoirs.

Pour quelques esprits d'aujourd'hui, qu'il me sera permis de tenir pour hérétiques ou simplement fantaisistes, l'histoire est une science inutile et dangereuse. Elle permet tout au moins d'extraordinaires rapprochements.

Il y a cent ans, on sortait d'un effroyable bouleversement : les guerres de l'Empire, Waterloo, la Restauration, une Révolution, les premières clameurs de la population ouvrière.

Alfred de Musset, dans la *Confession d'un Enfant du Siècle*, donne une émouvante expression aux angoisses de sa génération. « Du passé, dit-il, les jeunes ne voulaient plus; l'avenir, ils l'aimaient, mais quoi ! Comme Pygmalion, Galathée; c'était pour eux comme une amante de marbre, et ils attendaient qu'elle s'anîmât et que le sang colorât ses veines ». Et il ajoute : « Un sentiment de malaise inexprimable commença donc à fermenter dans tous les jeunes cœurs ! »

Un historien de la même époque, Augustin Thierry, dans la préface d'un ouvrage publié en 1834, parlant de la « maladie de la génération nouvelle », décrivait « les âmes énervées qui ne savent où se prendre et vont cherchant partout, sans se rencontrer nulle part, un objet de culte et de dévouement. »

Ainsi comme la crise des finances, de la bourse et des intérêts économiques a des précédents, de même la crise morale d'aujourd'hui se retrouve, et pour des raisons analogues, dans le passé. Dans le fond l'homme ne change guère. Ses passions, ses instincts, son impatience devant l'inconnu, sont des traits permanents de l'âme. Les perplexités de Musset n'empê-

ohèrent pas le siècle de dérouler le cycle naturel de l'évolution et du progrès. Il y a une continuité dans la vie. On ne se débarrasse jamais tout à fait du passé; le sang de ceux que nous suivons coule dans nos artères. Et les ruptures brutales sont des accidents et le plus souvent des catastrophes.

L'œuvre est non de briser le passé, mais de l'accommoder, de sauver ce qui fut créé d'utile et de sage, de corriger, de rectifier, de restaurer, et aussi de susciter du neuf, des institutions, des règles, des mœurs, un rythme qui correspondent au changement de l'atmosphère, aux besoins de l'esprit et aux nécessités économiques, de planter dans le jardin de l'histoire des arbustes qui l'embelliront, qui donneront des fleurs et des fruits, et que nourrira une sève fraîche et vigoureuse.

Au temps de ma jeunesse, dans les champs paisibles et clos de la neutre Belgique, nos greffes et nos plantations furent l'obligation scolaire, les premières lois sociales, l'égalité du devoir militaire et des droits électoraux.

Aujourd'hui les clôtures sont tombées; on regarde au loin et l'on découvre les perspectives tourmentées et dramatiques d'une terre morcelée, coupée de larges fossés, hérissée de sommets menaçants et trouée de vallées obscures. C'est l'Europe, où la Belgique occupe un coin que ravagea la guerre, mais qui, au milieu des souffrances et de l'agitation de tous, garde un certain équilibre et où l'on respire une atmosphère plus paisible que dans beaucoup de régions lointaines ou voisines.

Parmi les problèmes qui fixent vos regards et remuent vos pensées, n'en est-il pas un qui domine les autres et dans lequel, se dégageant de rudes réalités, rayonne un idéal ? C'est la construction ou la reconstruction de l'Europe.

Sans doute, à l'heure où nous sommes, les nationalismes sont en pleine éruption. Il y a des nationalismes politiques, militaires, économiques. Les peuples veulent vivre de leurs propres produits, n'acheter que chez eux et fermer leur territoire à tout ce qui vient d'ailleurs.

On voit flamber des ambitions; on entend des cris de haine et des appels à la violence.

Où va cette Europe, que Paul Valéry appelle la perle précieuse de l'univers terrestre, et le cerveau du monde? La laissera-t-on glisser à de nouvelles catastrophes où l'œuvre des siècles s'engloutirait?

C'est aux jeunes clercs que forment les hautes études, à la jeunesse intellectuelle qui monte, que reviendra la tâche magnifique de refaire une Europe, de créer un esprit européen, d'organiser une vie sociale et politique où règneront au dessus du déchaînement des intérêts particuliers, des règles de rapprochement et de solidarité.

Qu'importent les obstacles et les craintes, et tout le taillis des préjugés et des malentendus qu'il faudra traverser pour atteindre un sol propice!

L'œuvre sera pénible et lente. Qu'importe à la jeunesse si devant elle luit un idéal!

Et cet idéal est l'expression supérieure d'une réalité qu'on entrevoit sous les remous de la grande tourmente de 1914. Il y a une Europe. Valéry en a décrit les contours psychologiques. Il y a dans le vieux continent, comme l'écrivait il y a quelques jours, Wladimir d'Ormesson, des dénominateurs communs, un bloc d'intérêts, une manière d'être, une civilisation.

Entre cette conception internationale de l'Europe et la conception nationale des patries européennes, il n'y a nulle opposition.

Rien ne serait plus absurde et plus faux que de rêver une humanité uniforme et monotone où s'accumuleraient les nationalités en un tas immense de sable incolore. Elles se distinguent par leurs mœurs, leurs institutions, leur passé, leur tempérament, leurs goûts et leurs tendances.

Chaque collectivité nationale représente un organe, une force, une couleur ; chacune fait à la collectivité générale l'apport de sa culture, de ses traditions, de ses œuvres originales.

Et quelque tribut sentimental que l'on puisse offrir à la société européenne, il ne vaudra jamais l'attachement instinctif et réfléchi du citoyen pour le groupe national auquel il appartient par la naissance et par les ancêtres, par l'intime relation qu'engendrent entre lui et les siens la communauté de la vie civile, la terre et les paysages, les sacrifices endurés ensemble, les joies, les espérances, les aspirations, et tout l'héritage de l'histoire.

Mais la diversité indestructible des peuples peut se concilier avec l'organisation d'une solidarité, d'une interdépendance économique et politique.

Et il faut que, Belges, fiers de l'être et décidés à le rester, nous comprenions nos devoirs d'Européens, pour la paix et le bien-être du monde.

Si la jeunesse a ses inquiétudes, les anciens ont les leurs.

Qu'advient-il de la liberté ?

Le développement des réglementations qu'exigent les complications de l'existence moderne lui ont imposé d'inévitables limitations, dans l'intérêt commun. Mais l'idée même de la liberté semble se déclasser. On a récemment écrit un livre intitulé : « La Décadence de la Liberté » !

La liberté caractérise une conception noble de la

vie. Elle répond à une profonde aspiration de l'âme. L'individu veut être lui-même, s'affirmer, se développer suivant sa vocation. Il se plie aux disciplines qui respectent l'essence de sa personnalité. Il s'insurge, sinon par le geste au moins par la pensée, contre la force qui le réduit au silence, qui lui impose le sacrifice extérieur et apparent de sa croyance, car nulle puissance ne saurait éteindre la flamme secrète de la conscience.

L'histoire est remplie des efforts de l'homme pour proclamer ses droits et des peuples pour s'affranchir des tyrannies. La liberté semble l'un des attributs de la dignité humaine et l'une des lois naturelles du monde civilisé.

Aujourd'hui, l'idée d'autorité remonte et s'affirme et l'individu s'efface, résorbé dans l'Etat, la corporation, le syndicat, le comité. Il n'est plus qu'un atome dans la masse et c'est au nom de la puissance du nombre que s'intituent les oligarchies.

Avec l'affaiblissement de la liberté, l'initiative se décourage, le sens de la responsabilité se relâche; et les sociétés faiblissent puisqu'elles sont faites d'individus et que de la valeur des hommes dépend celle de la communauté.

La liberté a des crises comme le commerce ou les affaires. Il arrive qu'on la fausse par des pratiques mauvaises ou que des angoisses et des perturbations détournent de ses méthodes.

Dans certaines périodes de trouble moral et matériel, la soif de l'unité, le dégoût de l'hésitation et de la dispute, portent à demander des solutions rapides et des commandements précis. Les discordes civiles usent inutilement la vigueur des peuples et discréditent les institutions.

L'humanité, selon les mots de Julien Benda, veut

« un ordonnancement, une composition rationnelle de la vie sociale ». Ce sont les conditions de la liberté.

La crainte des aventures ou de la dissolution, le tumulte et l'anarchie, l'incertitude et la fatigue préparent son abdication ou sa défaite.

Nul pays n'a mieux que la Belgique, pendant un siècle, pratiqué toutes les libertés publiques et civiles. Aujourd'hui plus que jamais, la Belgique, pour les conserver vives et fécondes, a besoin d'équilibre et de stabilité.

Messieurs de la Jeunesse, vous avez devant vous de belles destinées et de grandes tâches.

Gardez la Belgique, aidez à construire l'Europe et à sauver la liberté !

Paul HYMANS.

LE
FLAMBEAU

REVUE BELGE DES QUESTIONS POLITIQUES & LITTÉRAIRES

Fondée au mois d'avril 1918,

la Revue parut clandestinement sous l'occupation allemande;

*elle publie tous les mois au moins 128 pages in-8**

Directeurs : Oscar GROJEAN et V. de LAVELEYE

Secrétaires : P. GROJEAN, E. UYTBORCK et G. VRANCKEN.

La correspondance doit être adressée à la Revue

« LE FLAMBEAU »

67, rue du Lombard, Bruxelles. Tél. 12,20.59.

ABONNEMENT
ANNUEL

70 francs belges pour la Belgique
et le Congo Belge;

70 francs français pour l'étranger.

Tous les paiements doivent être faits au : **Compte
Chèque Postal 11.41.95 (M. Oscar GROJEAN).**

Les articles signés n'engagent
que leurs auteurs

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus